

9 JUILLET

MARINA

Ainsi donc, il savait...

Je les regarde. Tous. J'ai sagement croisé les doigts sur les plis de ma jupe et je prends bien soin de respirer très lentement.

Il savait, il savait...

- Pardon, dit Tante Lucile au petit notaire qui reprend son souffle, mais pourriez-vous nous relire le... le...

Elle n'osera pas dire : "l'essentiel". Mais l'homme de l'art a l'habitude, et d'une main habile il extrait de la liasse le bon feuillet.

- Oui, dit-il - certainement - voilà : *"Ceci étant considéré je lègue la totalité de mes biens à ma très chère filleule Marina Rinaldo, en témoignage de ma très grande affection et de ma très profonde reconnaissance, étant bien entendu qu'elle ne pourra prétendre à cet héritage qu'au jour anniversaire de ses vingt et un ans. Dans le cas très improbable..."*

Il lève un œil torve, et commente :

- "Très improbable" est souligné.

- Oui, dit Tante Lucile, oui : et ensuite ?

- ...*"versaire de ses vingt et un ans. Dans le cas très improbable où ma très chère filleule n'atteindrait pas cet âge je statue qu'alors ma fortune serait répartie, ainsi qu'il est exposé en annexe, entre ceux de mes parents*

et amis dont les noms suivent :

Mon frère, Jean-Marie de Raucourt.

Ma sœur, Lucile Saint-André, née de Raucourt ; son mari, Georges Saint-André ; leurs trois enfants, Brice, Emmanuel et Frédéric.

Geneviève de Raucourt, née du premier mariage de mon frère Jean-Marie.

Anne-Isabelle de Raucourt, née de son second mariage.

Renaud de Raucourt et Loup de Raucourt, fils et petit-fils de ma nièce Geneviève.

Thérèse Darny, qui fut la fiancée de mon défunt frère Roland.

Xavier Mullac, mon secrétaire.

Certains que mes volontés seront comprises et respectées par les miens, je..."

J'avais bien entendu tout à l'heure : Loup lui-même fait partie de cette liste d'assassins en puissance - mon propre fils, et qui n'a pas cinq ans - alors là, s'il faut dire les choses toutes crues, je trouve que le mort pousse l'humour un peu loin.

- Et l'annexe, dit Xavier Mullac ?

J'écoute. Nous écoutons tous quelle maison, quel magasin et quel champ reviendront, et à qui, si je leur fais la grâce de rendre l'âme avant ma majorité - c'est à dire avant dix-sept jours.

Pouvez courir, tiens, mes salauds...

Le moulin de la Cresse à Brice, bizarre, que diable en ferait-il ? Les bijoux à Geneviève, Raucourt à Monsieur le frère aîné, évidemment, l'immeuble de Dax à Renaud, la collection de toiles au docteur Saint-André, la bijouterie à Loup s'il atteint 21 ans, les pins pour moitié à Thérèse Darny et pour moitié à Anne-Isabelle si elle atteint 21 ans, la maison des Brières à Tante Lucile, la villa à Emmanuel s'il atteint 21 ans, les potiches à Xavier Mullac, potiche toi-même, le pavillon de l'île à Frédéric s'il atteint...

Et à ce propos, je me demande...

Le docteur Saint-André, aimablement, s'informe pour moi :

- Et si l'un de ces héritiers n'atteignait pas sa majorité ?

- Oui, dit le notaire, le cas est prévu... Là : *"Si l'une ou l'autre des personnes ci-dessus nommées se trouvait n'avoir pas vingt et un ans au jour de ma mort et venait à décéder avant cet âge, sa part reviendrait à son père."*

Je vois : à Monsieur si Anne-Isabelle meurt, à Renaud si c'est Loup, au docteur Saint-André si c'est Emmanuel ou Frédéric. Ils ont bien de la chance, ces jeunots-là, que d'outre-tombe la main du testateur protège encore leurs boucles blondes !

"De mes actions réalisées il sera fait six lots dont le premier..."

Brice, de son embrasure de fenêtre, me regarde. Ses dents luisent au creux de son sourire. Voilà une situation qui ne saurait lui déplaire...

"Des obligations il sera fait onze lots dont le premier... De mes liquidités il sera fait seize lots dont le premier... Des pierres il sera fait huit lots dont le premier..."

N'en jetez plus, braves gens, n'en jetez plus : on a compris.

"Et je confie à mon dévoué notaire, Maître Martineau, le soin de..."

- Merci, coupe sèchement Monsieur.

Le dévoué notaire, imperturbable, se lève. Il en a vu d'autres. Et tranquillement rassemble ses paperasses.

- Naturellement je suis à la disposition de...

Il hésite un instant entre le vieux roi de céans qui lui fait face, enfoncé massif dans le lourd fauteuil à oreillettes, et la mince héritière que je suis.

- ... de vous tous, si quelque éclaircissement semble... s'il se présente quelque...

Monsieur s'est levé, lui aussi. Sa large main s'abat sur l'épaule du petit homme. Et il l'entraîne, très vite.

Mon bas est filé, tiens - ça, c'est ma valise, je n'ai jamais été foutue de porter une valise sans m'égratigner les mollets - et pour trouver des bas dans ce trou perdu...

Ils se taisent.

Tous.

Mais le silence ne m'a jamais pesé.

Geneviève, que ces choses n'intéressent vraiment pas, parlera la première : pour dire à ses mains qu'il est sept heures vingt et que le souper ne saurait tarder.

Bonne nouvelle. Je meurs de faim.

Elle remet à peine sa montre d'argent dans sa poche que la grande porte d'entrée claque et que nous revient le maître, Jean-Marie de Raucourt, dit "Monsieur", dont l'œil froid se glace sur moi :

- Vous nous restez, Marina, je pense ?

Me ferait-il l'injure, ou se ferait-il l'honneur, d'en douter un seul instant ?

- Mais si vous y consentez, Monsieur, ce sera avec plaisir. Quelques temps...

- Si j'y consens ! C'est peu dire, mon enfant : je le souhaite. Je le souhaite très sincèrement.

Il a parlé, et donné le ton : sa cour tout entière soudain reprend vie. Renaud allume une cigarette, Anne-Isabelle ricane bêtement, Tante Lucile vérifie la stricte ordonnance de son chignon et le petit Emmanuel me couve d'un regard curieux.

- Pour une surprise, dit Tante Lucile...

Son mari la coupe, aussitôt :

- Nous allons vous laisser, dit-il à Monsieur. Je verrai Tavernier pour les messes. Si, si, j'y tiens...

Suivi de Brice, d'Emmanuel, et de sa digne épouse enfin, il sort, monsieur le docteur Georges Saint-André, pour rejoindre son aile à lui - un peu pâle.

- Nous souperons bientôt, dit Geneviève.

Je vois qu'elle a gardé son exaspérante habitude de parler sans s'adresser à
âme qui vive. C'est le piano cette fois qui a bénéficié de l'annonce. Et il s'en
trémousse d'aise, de toutes ses touches.

Je n'ai pas peur.

Je n'ai pas peur parce qu'ils n'oseront pas.

Et leur mort a fait là un très mauvais calcul : aucun d'eux n'osera.